

## Messe des Peuples - Dimanche de la Croix glorieuse à Saint-Estève

« *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* ». C'est la parole-phare que notre Église nous offre en ce dimanche de la Croix glorieuse. C'est le message bouleversant que le christianisme apporte au monde. L'œuvre de Dieu est une œuvre d'amour. Non pas une œuvre de jugement et de condamnation, mais une œuvre d'amour pour que le monde soit sauvé. C'est cela que notre Église nous fait redécouvrir lorsqu'elle nous fait célébrer une année sainte, en cette année jubilaire.

« *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* ». Il n'est pas anodin que cette parole de Jésus à Nicodème se trouve au début de l'évangile de saint Jean. Quand on parcourt le quatrième évangile, en effet, on voit que, dès le début de son ministère public, Jésus y parle de « l'Heure » de la Croix comme de ce point de perspective vers lequel va tendre toute sa vie de Dieu fait homme. C'est la feuille de route de Jésus, en quelque sorte, la mission qu'il a reçue de son Père : de manifester, par sa vie donnée jusqu'à la Croix, l'amour par lequel Dieu a aimé le monde. « *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* ». Jésus n'est venu vivre notre vie d'homme que pour la donner dans un puissant élan d'amour filial. Parlant ainsi de cette Heure de la Croix, Jésus dira « mon » heure (cf. 2,4). Elle est son heure, parce que mourir sur la Croix sera pour Jésus la preuve suprême qu'il aime son Père et les hommes à la folie. « *Il faut que le monde sache que j'aime le Père* » (Jn 14,31), dira-t-il, avant d'entrer dans sa Passion. C'est pourquoi l'heure de la Croix est, pour saint Jean, l'heure de la gloire. Car la gloire, c'est la manifestation, c'est le resplendissement de l'Amour. En soi, ce n'est pas glorieux de mourir. C'est même ce qu'il y a de moins glorieux. La mort, en soi, c'est quelque chose de négatif. Ce n'est pas glorieux de connaître l'agonie, la déchéance, la souffrance. Aucune mort n'est glorieuse par elle-même. Mais dans le Christ précisément – et c'est cela qui est proprement extraordinaire –, la mort est tellement transformée par l'amour qu'elle va devenir glorieuse. C'est pourquoi l'on parle de la « Croix glorieuse ».

« *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* ». Cette parole esquisse un mouvement, un mouvement de sortie de Dieu vers l'homme, qui est aussi un mouvement de descente : les auteurs chrétiens parlent de la « condescendance » de l'amour. Notre Dieu se suffit à lui-même, il n'a pas besoin de l'homme pour être Dieu. Mais son amour pour nous est si grand qu'il n'a pas refusé le don de son Fils Jésus pour notre salut. Ce mouvement de sortie de Dieu vers l'homme est au fondement même de la catholicité de l'Église et de son élan missionnaire. C'est de l'amour de la Croix, de l'amour de Dieu pour tous les hommes que l'Église a, de tout temps, tiré l'obligation et la force de son élan missionnaire : « L'amour du Christ nous presse » (2 Co 5,14), disait saint Paul, *caritas Christi urget nos* : que des hommes et des femmes, des peuples et des cultures, ne connaissent pas encore Jésus Christ et qu'ils soient dans l'ignorance de son plan d'amour sur eux devrait nous préoccuper en permanence, ne nous laisser aucun repos. Et c'est le défi que souhaite relever dans nos diocèses le service de la Mission universelle. Dans la richesse de sa diversité, notre assemblée ce matin nous renvoie à la catholicité de l'Église. Une Église n'est réellement catholique en toutes ses composantes que si elle n'est pas repliée sur elle-même. Sensibiliser les catholiques d'un diocèse au fait qu'ils appartiennent à l'Église universelle, et qu'ils sont en communion avec tous les catholiques du monde entier, est un challenge permanent. Tel est, au cœur de nos diocèses, le rôle passionnant

du service de la Mission Universelle en lien avec la Pastorale des Migrants. C'est tout l'enjeu, en particulier, de la Semaine Missionnaire Mondiale.

« *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* ». Comprendons-le, c'est par nous que Dieu veut continuer, en 2025, d'aimer et sauver le monde. On n'a jamais autant parlé aujourd'hui de réchauffement climatique, mais qui ne voit que notre monde en réalité grelotte, qu'il meurt de froid par manque de fraternité et d'amour. Saint Jean-de-la-Croix disait : « Là où il n'y a pas d'amour, mets-en, et il y en aura ». Ça nous paraît une évidence, mais y parvenir concrètement exige une conversion permanente, une sortie de soi pour aller vers les autres. C'est ce que Dieu justement nous demande. Il a besoin de nos yeux, de nos mains, de notre cœur, de notre bouche pour manifester la tendresse de son Christ ; il a besoin de notre générosité pour que la puissance de sa Croix illumine et transforme aujourd'hui encore notre humanité livrée aux forces de péché et de mort. La mission chrétienne, quand on y réfléchit, ne consiste pas simplement à transmettre un message ou à inculquer une doctrine ou un enseignement, elle est un amour à partager, cet amour qui bat au rythme du cœur de Dieu et dans lequel nous avons été plongés le jour de notre baptême. Cet amour-là ne demande qu'à être partagé et communiqué aux autres. Pour le dire autrement, la vie chrétienne est proclamation, la vie chrétienne est témoignage. Non pas un témoignage par des paroles et des discours seulement, mais par une vie donnée aux autres, une vie sans cesse renouvelée dans l'amour de la Croix de Jésus.

Et c'est tout le sens de notre participation à l'eucharistie : l'eucharistie est le grand sacrement de l'amour. Parce qu'elle actualise le don d'amour que Jésus a fait de lui-même sur la Croix pour notre salut, l'eucharistie est le lieu-source où nous puisons la force d'être chrétiens jusqu'au bout, quoiqu'il en coûte. Elle est le lieu-source où s'alimentent notre audace et notre élan missionnaire. Certains se rappelleront la formule d'envoi qui achevait la messe lorsqu'elle était encore célébrée en latin : « *Ite, missa est !* ». « *Ite, missa est* », cela ne veut pas dire, dans la bouche du prêtre ou du diacre qui la prononce : « Allez, ouste ! Tout le monde dehors ! », comme pour se débarrasser d'une assemblée encombrante ; cela veut dire : « *Ite, Allez, missa est, c'est la mission !* », ce qui veut dire : « Allez, vous êtes envoyés ! Ne restez pas prisonniers de votre égoïsme, sortez à la rencontre des autres, allez vers les périphéries ! Soyez disciples-missionnaires ! Vous venez de communier à l'amour de Jésus, alors ne gardez pas cet amour pour vous : partagez-le à vos proches, à vos voisins, à vos collègues de travail, distribuez-le généreusement à tous ceux que vous croiserez sur votre route ». Si c'est dans cet état d'esprit que nous sortirons tout à l'heure de cette église, alors, j'en suis convaincu, notre monde encore plongé dans la nuit s'illuminera des splendeurs de la croix glorieuse. Qu'il en soit ainsi. Amen.

✠ Thierry Scherrer  
Évêque de Perpignan-Elne